

LE CONCEPT DE CHANGEMENT EN PSYCHOLOGIE

Par : Mohamed A. LAHLOU

Chargé de cours à l'I.P.S.E
Université d'Alger.

Dès qu'on aborde le problème du changement, apparaît immédiatement en transparence l'idée contraire de permanence. Changement et permanence ont en effet inscrits ensemble dans le devenir des hommes. Volonté de permanence des individus, des groupes et des institutions mais en même temps pressions de l'ensemble des facteurs qui exigent le changement. La théorie darwinienne est peut-être celle qui a le plus marqué la problématique du changement parce qu'elle a inscrit le changement à l'intérieur de l'espèce humaine.

Le changement marque une rupture, une désorganisation et une reconstruction. La construction de la personnalité individuelle, la construction du Moi et celle de la personnalité de base témoignent des ruptures, des déséquilibres et des rééquilibrations successifs : l'histoire individuelle et celle des nations témoignent de la complexité du changement parce qu'en même temps qu'il implique le passage d'un état à un autre, il développe l'angoisse chez les hommes.

Mon objectif en présentant cette communication est d'appréhender cette notion qui constitue un thème important des journées d'études. En fait la notion de changement ne représente pas un objet central parce que la conjoncture est au changement mais parce que le psychologue s'occupe en permanence du changement, parce que les objets qu'il analyse sont des objets en changement. Certes la tendance imposée par la rationalité et le besoin de calquer l'univers psychique sur l'univers physique ont amené les théoriciens de l'intelligence notamment, et en particulier Piaget, à s'interroger prioritairement sur ce que le monde comportait de fixe et d'immu-

able. Mais il n'y a là, en fait, qu'une manière univoque d'aborder le réel. A réfléchir nous ne pouvons qu'admettre que l'univers humain aussi bien que le monde physique sont en mouvement : des astres naissent, d'autres meurent, la position de la terre par rapport au soleil varie à chaque instant, l'homme passe de mutation en mutation, les institutions évoluent, les sociétés, les cultures, les civilisations ne sont plus ce qu'elles étaient hier et ne seront pas, demain, ce qu'elles sont aujourd'hui.

Cette frénésie, cette fatalité de changement sont inscrites dans une autre notion, celle "d'ouverture". Nous partons en effet du postulat que tout élément humain (individu, groupes ou institution) est en inter-dépendance avec son environnement et avec d'autres systèmes, c'est-à-dire qu'il est lui-même un système ouvert.

L'individu est un système ouvert, les groupes sociaux, la société d'une manière générale sont des systèmes ouverts. C'est pourquoi lorsque nous parlons de changement nous ne perdons pas de vue que tous les éléments humains sont changeants. L'homme est un organisme bio-social qui subit et s'adapte aux changements qui affectent son environnement.

Pour ces journées d'études, nous ne nous situons pas d'une manière explicite au niveau du changement individuel en tant que point de départ de nos réflexions mais au niveau des changements de l'environnement social qui déterminent les comportements successifs des individus et des groupes et qui marquent notamment les stratégies adaptatives que les hommes mettent en oeuvre. Si le changement qui affecte les individus se situe en aval, nous nous plaçons, pour notre thème de réflexion en amont du processus, pour saisir le rôle du changement social dans la détermination des conduites psychologiques. C'est un point de vue méthodologique, qui se situe dans la perspective d'étude de tout phénomène, de toute réalité, par la recherche de ses conditions d'existence.

Il me paraît utile de revenir sur la notion de système puisque c'est à travers elle que celle de changement est envisagée; c'est en elle qu'elle prend naissance.

Un système se définit comme "un ensemble d'organes différenciés ou admettant une variété en son sein de composants en connexions les uns avec les autres, qui possède des frontières repérables, qui peut maintenir identité et cohérence au travers des modifications qu'il subit et qui est donc capable d'homéostasie"(E. Enriquez).

On dira d'un système qu'il est ouvert lorsqu'il est en relation avec d'autres systèmes. Dans ce cas, il est caractérisé par sa capacité à percevoir des informations pour leur faire subir des transformations en vue d'atteindre ses propres objectifs. L'ouverture suppose en outre, l'existence au sein du système, d'une hétérogénéité des éléments qui est à l'origine de relations et de combinaisons répondant à différentes modalités.

C'est cette hétérogénéité qui rend possible l'existence de situations conflictuelles qui engendrent les changements endogènes (internes).

Cette présentation signifie qu'un groupe social porte en lui une possibilité de changement d'autant plus grande qu'il présente une grande variété.

Un système clos est un système qui n'est pas totalement (ou pas essentiellement) en interaction avec le milieu. Ce sont des systèmes qui essayent de se "protéger de l'environnement" mais qui sont amenés soit à se désagréger soit à mourir. Certains auteurs ont appliqué à ce type de système "l'hypothèse freudienne de l'instinct de mort" (E. Enriquez).

Les nombreuses questions que nous nous posons au sujet des ensembles sociaux ne nous permettent pas en réalité de considérer d'une manière schématique que tel système est ouvert et que tel autre est clos. Il nous paraît plus juste de les définir comme des systèmes qui oscillent entre ouverture et clôture, c'est-à-dire entre changement et identité.

La notion de système étant précisée, il nous paraît utile d'envisager quelques orientations qui peuvent nous permettre d'indiquer, les lieux où s'opèrent les changements. Les sociologues et les idéologues qui ont pour habitude de débattre plus souvent que les psychologues des problèmes socio-politiques ont proposé des hypothèses multiples et variées. Pour notre part, nous nous limiterons à la proposition suivante : le lieu du changement social se trouve dans deux types de sous-systèmes : les individus et les groupes organisés. Ce qui donne naissance à deux types de changement : un changement individuel et un changement organisationnel.

La cure analytique et les différentes techniques de dynamique de groupe visent le changement individuel; elles ont pour but de permettre

aux individus de vivre une situation "imaginaire" qui favorise l'émergence des désirs interdits et des phantasmes refoulés. Nous pouvons nous demander si une évolution des individus va les rendre capables de promouvoir des changements dans les sous-systèmes auxquels ils participent(1). C'est le problème que Freud n'a pas ignoré et auquel la psychothérapie institutionnelle essaye de résoudre.

Les travaux et réflexions des différents chercheurs nous amènent à accepter "l'impossibilité pour les changements sociaux de dériver uniquement de changements individuels". Il serait cependant faux de conclure que les processus individuels n'ont aucune importance sociale. Ce serait admettre que les changements locaux ne sont possibles que si des changements globaux ont eu lieu. Or, il est incontestable que les lieux de changement sont toujours locaux. Il faut donc envisager l'existence d'un lien central qui unit l'individu et le système global. C'est là qu'apparaît le rôle du **sous-système organisationnel** et que nous abordant **le problème du changement organisationnel**(E. Enriquez).

Les hommes opèrent à l'intérieur d'organisations de production ou d'organisations institutionnelles, qui sont les lieux où paradoxalement, peuvent se réaliser les désirs individuels et où peuvent s'opérer refoulement et répression.

L'organisation comporte simultanément les caractéristiques des systèmes ouverts. Elle vise à maintenir l'état des choses; à ce titre elle est fondamentalement conservatrice mais en même temps elle est capable d'adaptation et d'innovation, elle peut se donner de nouveaux buts et elle admet en son sein des contradictions entre des groupes sociaux en lutte pour le pouvoir et l'instauration de nouvelles échelles de valeurs. Dans l'organisation, les individus interviennent et tendent de faire vivre et évoluer la structure, on peut donc considérer l'organisation comme le lieu privilégié du changement social.

Mais ici, on voit apparaître une difficulté centrale : alors que dans le changement individuel, le thérapeute a affaire avec un ensemble cohérent qui a un discours unique, l'intervenant en organisation rencontre des discours irrémédiablement multiples et contradictoires, des valeurs incohérentes des frontières imprécises.

(1) E. Enriquez, Problématique du changement, P. 23

Partant de ces deux types de changement , nous pouvons dire :

1)- qu'il n'y a pas d'opposition entre changement individuel et changement organisationnel. Si les transformations individuelles ne sont pas suffisantes pour modifier les relations sociales elles peuvent cependant avoir un effet d'entraînement et de formations de nouvelles "liaisons" au sein du corps social. De la même manière les changements organisationnels doivent se transcrire, au niveau individuel, dans des conduites nouvelles.

2)- il n'y a de véritable changement (au sens de mutation) que si l'individu et les groupes sont mis en cause dans leurs relations effectives quotidiennes, dans leurs déterminations sociales concrètes.

Où est la psychologie dans tout cela me diront certains? Et bien la psychologie apparaît en transparence dans cette réflexion parce que c'est à la psychologie que cette réflexion est destinée. Parce que le changement est une notion centrale, parce que le changement implique un problème habituel pour les psychologues, c'est celui des rapports de l'individu à son environnement, mais à un environnement non statique, à un environnement en changement.

C'est parce que le changement porte également sur l'environnement humain qu'il constitue pour la psychologie un cadre d'expression des conduites psychologiques et un facteur déterminant des conduites.

La prise en charge du changement par les psychologues découle de leur attitude fondamentale à refuser "de réduire l'homme à l'image immobile et partielle qu'en donne une époque" (H. Wallon).

C'est là un aspect méthodologique essentiel parce qu'il permet d'aborder l'étude de tout phénomène, de toute réalité, par la recherche de ses conditions d'existence. C'est là que transparait l'aspect dialectique de la psychologie qui concilie l'individuel et le social et qui, en même temps parce qu'elle s'adresse à des systèmes ouverts, concilie le biologique et le psychologique (H. Wallon).

C'est la prise en charge des différents milieux et des transformations qui nous permettra de parvenir à la connaissance de l'enfant, à

l'étude de la personnalité, à la prise en charge thérapeutique. Nous pourrions alors réconcilier l'individu avec sa sensibilité et avec son environnement et établir un équilibre entre les rapports que notre société entretient avec elle-même et avec la dynamique universelle.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) BERGER, R., L'effet des changements technologiques, Ed, Favre, Suisse, 1983.
- 2) de PERETTI, A., du changement à l'inertie, Dunod, Paris, 1981.
- 3) ENRIQUEZ, E., Problématique du changement, in. Connexions, E.P.I, Paris, 1972.